

Nos Institutions,—Notre Langue,—Nos Loix.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

ST-HYACINTHE, 5 JANVIER 1907

L'UNION FAIT LA FORCE

On se pose à l'heure actuelle, à propos des événements de France, la question ci après : Comment se fait-il que 35,000,000 de catholiques soient devenus le jouet de 100,000 francs-maçons ?

C'est pourtant la situation exacte.

Aux catholiques de France, il ne manque ni l'argent, qui constitue le nerf de toute organisation, ni les hommes, ni le nombre, ni les sympathies de l'étranger qui seraient prompts à leur venir en aide.

Rien de tout cela ne leur fait défaut.

Pourtant, l'ennemi s'est emparé de tous les points importants et en peu d'années, a pu les réduire à ses pieds, leur lançant l'injure comme à des adversaires incapables d'aucunes représailles.

Depuis trente cinq ans environ que la lutte actuelle se poursuit, les souverains pontifes ne cessent de recommander aux catholiques de France, une chose : l'union.

Tandis que nos cousins négligent de mettre ce salutaire conseil en œuvre, les catholiques allemands ont opéré, grâce à la même recommandation, de véritables prodiges.

Au milieu de ce foyer de protestantisme, si intolérant à leur égard, les catholiques d'Allemagne ont obtenu l'influence prépondérante dans l'empire du kaiser. Pourtant, ils ne sont pas le nombre.

Seule la discipline dirigée dans le bon sens leur a valu cette puissance qui fait se soumettre Guillaume II lui-même.

Nous en tenons l'aveu des chefs du mouvement catholique allemand.

Voici ce qu'une dépêche de Berlin racontait, l'autre jour :

« Un des membres des plus influents et des mieux écoutés du parti du centre, a bien voulu me faire tenir, par un intermédiaire, les déclarations suivantes :

« Mais laissez moi vous dire ce que nous avons dit souvent à certains députés catholiques français venus chez nous pour étudier notre politique et l'organisation de notre parti :

« Les catholiques sont très nombreux en France ; comment n'y sont-ils pas plus influents ?

« Nous considérons comme fait inouï et inexplicable que, chez vous, les populations catholiques ne soient pas encore arrivées à se faire représenter dans les assemblées législatives d'une manière utile et efficace.

« Qu'ont fait les catholiques français depuis deux ans ? Des discours, des articles, des manifestations plus bruyantes qu'efficaces, pas une action !

« Qu'attendent ils donc pour s'organiser ?

« Pensez-ils que c'est l'affaire d'un jour ?

« Nous avons eu nous-mêmes des débuts pénibles et modestes.

« Le Kulturkampf est venu qui a groupé nos forces et stimulé nos énergies.

« Les catholiques français ont aujourd'hui leur Kulturkampf, qui est, à tout prendre, beaucoup plus aigu que le nôtre, et le malheur est que leur défaut de cohésion les rend incapables soit d'opposer au gouvernement une résistance sérieuse, soit même de représenter à Rome un groupement dont on connaisse les forces et les moyens d'action. »

Nous donnerons un exemple de la force du centre allemand dans les faits qui viennent de se passer à l'assemblée législative de Berlin, où l'empereur en personne a été accueilli.

À la suite d'une discussion animée sur les scandales coloniaux, soulevée par un député du centre, le parti catholique, qui donnait une majorité au cabinet, a refusé le vote des crédits et placé le gouvernement dans une minorité de 10 voix, soit 178 contre 168.

L'empereur Guillaume s'est trouvé obligé de dissoudre immédiatement son parlement, les pouvoirs n'expiraient qu'en 1908.

C'est l'opinion que ce mouvement électoral augmentera les forces du groupe catholique. Déjà le chancelier impérial Von Bulow lui avait donné l'assurance que la tâche des missions catholiques serait facilitée par tous les moyens aux colonies et que ces missions recevraient une protection spéciale de la part de l'empire.

Voilà un corps qui depuis vingt ans, reconquiert pouce à pouce le terrain enlevé à ses aînés par une auto-critique vexatoire, et qui chaque jour élargit son domaine.

C'est là l'exemple de ce qu'il faut aux opprimés quand ils sont en minorité, comme nous, et à plus forte raison quand ils détiennent encore la majorité, comme en France.

Le remède indiqué est le même partout et est destiné à produire les mêmes effets : l'union, qui donne la force et conduit au succès.

M. Ferdinand Brunetière

La France, la littérature française, la philosophie, le monde chrétien et le monde de la pensée viennent de faire une perte que rien ne pourra jamais combler, ni réparer ni amoindrir. M. Ferdinand Brunetière disparaît à un moment où, plus que jamais, l'univers intellectuel avait besoin de la fermeté de sa pensée, de la lucidité de son regard, de la rigueur de sa logique et des attraites impérieuses de son éloquence. Un grand vide se fait, que personne ne se sent de taille à combler ou à remplir à demi.

M. Brunetière, par toute sa vie, avait été comme préparé à être, puis comme consacré pour être un admirateur et un vénérable et un imposant directeur d'esprits, un maître d'âmes.

Né en 1849 à Toulon, de père et de mère poitevins, élevé au lycée de Marseille et déjà s'y distinguant par une manière d'éloquence libre, combative et du reste séduisante, il vint à Paris pour s'y préparer à l'École Normale, dans ces admirables classes de rhétorique d'alors, que, pour toutes sortes de raisons, l'on ne reverra plus, et particulièrement dans celle du grand professeur Merlet, pour qui il conserva toujours un respect et une admiration filiale.

Vite dégouté du concours à l'École Normale, pour lequel il fallait trop de vers latins, trop de thèmes grecs et trop de tous ces travaux dans lesquels il n'entre point de pensée, écarté du reste des études scolaires par la guerre de 1870, pendant la quelle, engagé volontaire, il fit, comme il fit, comme il devait toujours faire, plus que son devoir ; amoureux, du reste, déjà des chemins escarpés, plus que de la grande troupe unie, il se jeta bravement, dès 1871, sans aucun titre universitaire, dans le métier de professeur libre, avec son ami Paul Burget, avec qui il noua, dès cette époque, une amitié solide et inaltérable.

Du reste, avec cette indéfectible volonté qui est restée en lui jusqu'à hier, il savait nettement où il allait et il y marchait tout droit. Il avait dit à Merlet, qui l'interrogeait paternellement sur ce qu'il voulait devenir : « Rédacteur de la "Revue des Deux Mondes" et professeur au Collège de France ». Dès 1875, à l'âge de vingt-six ans à peine, il était rédacteur de la "Revue des Deux Mondes".

Il s'y distingua, il s'y imposa tout de suite, par son information sûre, par l'art de montrer, à propos de livres nouveaux, une connaissance déjà solide, déjà profonde, de toute la littérature française, par l'art aussi de rattacher toute question de morale à la morale, aussi par la langue solide et puissante toute marquée au coin du XVIIe siècle qu'il savait écrire, enfin, il ne faut pas omettre ceci, par les redoutables qualités de polémiste invincible que, sans chercher jamais à les déployer, il montrait, sinon avec empressement, du moins sans retard, dès qu'on l'invitait à songer à les employer. « Guerre à qui la cherche » était une devise qu'il suivait avec une exactitude rigoureuse, mais en laissant rarement tomber l'occasion de se défendre.

Ses articles, aussi mûrement médités et aussi surveillés dans leur forme que s'ils eussent été des livres, devinrent très vite des livres, en effet, qui le classèrent au tout premier rang de la critique, à une époque où cette partie de la littérature, quoique décolorée par la mort de Sainte-Beuve, était encore singulièrement brillante.

Il était professeur de premier ordre, la plume à la main ; dix ans après son entrée à la "Revue des Deux Mondes", un directeur de l'enseignement supérieur qui se trompait rarement sur les hommes et sur qui ni les titres n'exerçaient de prestige, ni l'absence de titres ne produisait d'intimidation. M. Liard fit, de ce simple bachelier, un professeur à l'École Normale. Il se révéla à l'École normale professeur, en même temps qu'érudit, et plein d'idées, si éloquent, si entraînant, si merveilleux de parole à la fois simple, précise, et périodique et pénétrante et harmonieuse, que ce fut un enchantement « qui dure encore », chez ceux qui furent élevés à l'École Normale de ces anciens élèves de Brunetière qui ne peuvent que me dire :

« Jamais homme ne parla comme cet homme. »

Il y professa quinze ans avec un succès toujours croissant, toujours vif, toujours plus accompagné de reconnaissance et de respect.

En même temps ; et ce fut peut-être son tort et la première cause de la catastrophe prématurée que nous pleurons, il se produisit en conférences à l'Odéon, en conférences à l'École de la Sorbonne, en conférences à l'Odéon, voulant faire profiter un public qui l'adorait, qui l'appelait, non seulement de ses connaissances et de son génie oratoire, mais du solide enseignement moral qu'il savait mêler à toutes les considérations historiques et littéraires.

Au fond, il était né philosophe, philosophe par sa pénétration psychologique, philosophe par sa manière de voir toutes choses, et même celles qui paraissent les plus petites, sous la lumière des idées générales, philosophe, par la vigueur dialectique qui était comme l'armature de son éloquence, philosophe par la profondeur de conscience qui était la caractéristique de sa personne même, de son être tout entier.

Devenu directeur de la "Revue des Deux Mondes", il ne tarda pas à s'éloigner de l'École Normale à laquelle, à son grand regret, il ne pouvait plus consacrer autant de temps. Les instants dont il devint ainsi le maître, il les consacra à sa propagande morale, qui devint propagande religieuse.

En effet, parti du positivisme d'Auguste Comte, qui est, du reste, beaucoup moins loin du catholicisme (comme il l'a montré) que beaucoup ne l'imaginent, il était insensiblement arrivé, au cours de sa vie et par l'effort de ses méditations incessantes, au christianisme le plus net et au catholicisme le plus pur. Il le prêcha, si je puis me servir d'un mot qui n'aurait pas été pour lui déplaire, il le prêcha par toute la France et même dans ces France sœurs qui sont la Belgique et la Suisse, avec une ardeur, une vigueur une allure d'apôtre et de conquérant qui portaient la conviction dans les âmes et qui, en qui n'est pas à négliger, la confirmation chez ceux qui l'avaient déjà.

« Comment peut-on croire en Dieu quand on n'en entend pas bien parler ? Il faut des grâces particulières. » Cette boutade de Mme de Sévigné, ou ne pouvait s'empêcher de se la rappeler quand on entendait parler M. Brunetière, et certes, celui qui recevait la parole ardente et sûre de M. Brunetière, n'avait pas besoin de grâces particulières.

Les événements politiques de ces dernières années, tout en le chagrinant profondément, donnèrent de nouvelle matière à un ardeur qui ne devait jamais tomber. Il y intervint franchement, nettement, comme il le faisait toujours et comme il ne comprenait pas qu'on ne le fit point. Je n'ai qualité pour dire qui avait raison — avant la décision souveraine — dans les questions si délicates auxquelles M. Brunetière s'est mêlé et où il a eu une part que l'on peut dire prépondérante. Ce que je sais, c'est qu'il n'a jamais vu, c'est qu'il n'a jamais considéré en tous ses actes et en tous ses écrits et en toutes ses paroles, de l'intérêt de la Foi et de l'Église, tel qu'il l'entendait, tel que sa conscience et sa raison seules, à l'exclusion de toute autre considération, le lui montraient. Tout le monde le sait et personne, si éloigné qu'il qu'il puisse être des conclusions où M. Brunetière était arrivé, ne songe un moment à en douter.

C'est que M. Brunetière inspirait l'admiration parce qu'il était le talent et l'éloquence, imposait l'estime parce qu'il était la droiture même, mais aussi commandait le respect parce qu'il était la vertu. Personne ne s'est permis de sourire quand de philosophie il est devenu catholique, parce que tout le monde a été absolument convaincu qu'il ne pouvait avoir été amené à que par un impératif catégorique de sa conscience. Tout au plus, quelqu'un a pu dire, et c'est moi peut-être : « Les catholiques sont décidément trop vaincus pour que Brunetière ne devienne pas catholique. » Il est des cas où l'esprit de contradiction est une des formes de la générosité et du courage. Mme de Staël a dit : « On ne se trompe jamais quand on est toujours du côté des vaincus ». M. Brunetière n'aimait pas à se tromper et il eût choisi d'instinct la manière la plus vaillante de ne se tromper point.

Cette grande vie est finie, qui pouvait durer longtemps encore pour l'honneur des lettres, pour la gloire de la France, pour la défense de la morale éternelle et de la Foi qu'il avait librement et spontanément embrassée. Cette grande vie est finie, qui fut aussi une bonne vie, faite de dévouement, de sacrifices, de pure et modeste bonté. Le public connaît le vaillant luteur, le grand polémiste, le puissant essayiste, le pénétrant et subtil philosophe, ses amis, et qui doivent lui être réservés, car il leur aurait commandé d'être jusqu'au silence, savent la bonté inépuisable, la charité incapable de compter, la délicatesse infinie d'hom-

GRANDE VENTE DE JANVIER AVANT L'INVENTAIRE 1907.

10 % de Réduction sur tout notre Granit Gris COLONIAL S. Bourgeois & Cie., PLACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE. 10 % de Réduction sur toute la ligne de BALAIS.

CABARETS EN PULPE		POÈLES DE CUISINE		100 CANARDS FERBLANC NICKELÉ	
Valant 40 c.	pour 30 c.	City Treasure	\$33.50 pour \$27.00	Valant 65 c.	pour 35 c.
Valant 60 c.	pour 45 c.	Perfection B	30.00 pour 24.00	BREAD MAKERS	
Valant 30 c.	pour 20 c.	Empire Queen	33.50 pour 31.00	Valant \$2.00	à \$1.25
CORBEILLES À PAIN EN PULPE		POÈLES D'ACIER		PLANCHES À REPASSER	
Valant 25 c.	pour 18 c.	Walker Pilot	\$48.00 pour \$40.00	Valant \$1.25	à \$1.15
POTS À CRÈME, FANTAISIE		Magique	45.00 pour 40.00	HACHES	
Valant 70 c.	pour 63 c.	Canada	pour 36.00	Valant 90 c.	pour 80 c.
POTS À LAIT, FANTAISIE		FOURNAISES		Valant 80 c.	pour 70 c.
Valant 80 c.	pour 72 c.	Tortue No 3	\$ 7.00 pour \$ 6.35	Valant 75 c.	pour 65 c.
SUCRIERS, FANTAISIE		Tortue No 4	8.00 pour 7.50	GODENDARDS	
Valant 95 c.	pour 85 c.	Tortue No 5	11.00 pour 10.15	De	\$1.50 à \$1.50
THÉIÈRES, FANTAISIE		Alberta No 14	14.00 pour 12.75	PELLE À NEIGE EN ACIER ET EN BOIS	
Valant \$1.10	pour 90 c.	Rhémaume 2 ronds	10.00 pour 9.50	De	10 c. à 80 c.
CABARETS D'ARGENT		Rhémaume 2 "	9.00 pour 8.30	ROBES DE CARIOLES	
A 85 c.	A 50 c.	Fairy Oak No 17 S M	pour 10.00	De	\$12.00 à \$20.00
FERS À REPASSER		Perfection, 2 ronds 3/8	pour 9.00	COUTEAUX DE CHASSE	
Par Sets de trois, avec trépied et poignée		Perfection, 2 " 4-8	pour 10.00	Valant	\$1.25 pour \$1.10
Nickelés à 95 c.		Winner No 16	14.00	Deux	pour \$2.00
Polis à 85 c.		POÈLES DE CHAMBRE		COUTEAUX DE POCHE	
BOUILLOIRES		31 pouces de feu	\$8.00	De	15 c. pour 10 c.
En ferblanc	75 c. à \$1.25	28 " "	7.50	Deux	pour 15 c.
En cuivre	\$1.50 à \$3.50	25 " "	6.00	De	20 c. pour 15 c.
CISEAUX À BRODERIE		22 " "	5.00	Deux	pour 25 c.
Garantis		POÈLES DE CUISINE DE PREMIER CHOIX		De	35 c. pour 30 c.
80 c.	pour 65 c.	Happy Thought de	\$34.75 à \$47.75	Deux	pour 55 c.
85 c.	pour 75 c.	Classic	\$37.00	RASOIRS GARANTIS	
90 c.	pour 78 c.	Empire Queen de	33.50 à 37.50	\$1.50	pour \$1.35
95 c.	pour 80 c.	Dandy No 8	8.00	Deux	pour \$2.50
60 c.	pour 50 c.	Lamarre, St-Rémi	9.50		

COFFRES-FORTS MEILINK GARANTIS CONTRE LE FEU ET L'EAU

- No 1. Pour les contrats, les papiers d'assurances, les menus objets précieux..... Valant \$16.00 réduit à \$15.00
- No 1 1/2. Serrure à combinaison, même usage que le No 1..... Valant 18.00 pour 16.25
- No 3. Serrure à combinaison. Ce coffre-fort est assez grand pour contenir les livres. En plus il a un tiroir à clef et deux casiers..... Valant 21.00 pour 18.50
- No 5. Serrure à combinaison pour usage d'un petit commerce ou de la maison, avec même compartiment que le No 3..... Valant 27.00 pour 25.00
- No 7. A l'usage du commerce, profondeuse assez grande pour contenir le plus grand format des papiers légaux. Même compartiment que le No 3..... Valant 35.00 pour 30.00
- No 9. A l'usage des maisons d'affaire et des Bureaux. Pour les grosses pièces d'argenterie ou les gros livres. Avec compartiments suivants : Espace pour les livres, deux tiroirs, quatre casiers. Pesanteur 400 lbs..... Valant 50.00 pour 42.50

NE PERDEZ PAS LES CHANCES QUE NOUS VOUS OFFRONS DURANT CE MOIS. S. BOURGEOIS & CIE.

me de famille, la tenresse pour ses amis, toutes ces vertus d'intérieur et de sanctuaire familial qui étaient chez Brunetière de qualité aussi rare, d'alo aussi précieuses que ses étonnantes facultés d'homme du dehors.

La vertu austère et la vertu aimable, à supposer qu'il y en avait deux, ont été ses compagnes constantes, ses inspiratrices perpétuelles et inséparables. Ce fut un doux et un tendre, infimil et tendre, jusqu'à être le consolateur de ceux qui le voyaient s'éteindre et à qui il a toujours voulu montrer, pour les rassurer et les reconforter, une confiance qu'il n'avait point. Frappé depuis deux ans d'une maladie qui ne pardonne pas et sur quoi il ne se faisait point d'illusion, non seulement il fut doux et fort envers elle et a pu, en l'attendant sans trouble, empêcher que ses approches ne troublent ceux qui l'entouraient.

Il repose — je ne puis m'empêcher de dire que je vieus de le voir — il repose non seulement serein et calme, mais avec un air d'incroyable jeunesse répandu sur tous ses traits. Il m'a semblé le voir, tel que je le voyais il y a 25 ans dans sa petite maison de Bellevue où cheminant à petits pas vifs dans les bois de Moudon. Quelle jeunesse ardente, charitable, avide de vrai, de beau et de bien, alors ! Et je dirai maintenant quel retour à la jeunesse retrouvée pour toujours, après la tâche accomplie, le devoir suivi, la vertu observée, la belle moisson faite !

Mais pourquoi sitôt ? Pourquoi, quand quelques années encore de bon repos mêlé d'occupation légère semblaient lui être dues, si quelque chose nous est dû, et tout au moins avaient été par lui si parfaitement méritées ? Pourquoi tant de hâte et comme d'empressement à nous priver de ce qu'il y a de meilleur parmi nous ?

ment et avec les ardeurs et les tourments d'un cœur chrétien, les péripéties qu'elles doivent être.

Il s'en va, du reste, au moment où toutes les questions qui l'ont passionné deviennent plus aiguës et plus tranchantes que jamais. Oui, pour toutes sortes de raisons elle est rigoureusement hâtive cette mort qui nous le ravit en pleine vigueur, si non physique, du moins intellectuelle. Pourquoi ainsi ? Pourquoi si tôt ?

« Quare mors immatura rogatu ? » Au moins il a pu se dire en mourant que son souvenir est de ceux non seulement qui sont aux survivants un cher entretien, mais qui font comme germer dans les âmes l'amour du bien. Les hommes comme M. Brunetière sont féconds dans leur vie et par de là leur mort apparente, et c'est à propos d'eux que l'on peut dire : « O mort, où est ta victoire ! »

EMILE FAGUET, de l'Académie française. (De Gaulois.)

devenue esclave (Ibid. II). « Ne désespérons pourtant pas, car l'Épiscopat et le Clergé français suivent avec une obéissance admirable les directions du Souverain Pontife, directions que lui inspire le devoir le plus sacré. Le secret du triomphe est trouvé. Obéir au Pape, c'est rendre certaine la victoire. Les catholiques se grouperont, sans doute, autour de leurs pasteurs et forceront les législateurs à faire de nouvelles lois qui rendront la liberté à l'Église. Dieu ne refusera pas le secours de sa toute puissante Providence. »

« Nous pouvons par nos prières leur aider à l'obtenir. Vous voudrez donc exhorter vos paroissiens à prier dans ce but, particulièrement à la sainte messe, pendant laquelle vous chanterez ou récitez, selon les rubriques, comme oraison « de Mandato », celle dite « Pro inimicis. » C'est la trente-neuvième des oraisons « ad diversa » du Missel. Pie X a lui-même prescrit cette oraison pour la ville et le diocèse de Rome. Nous nous unissons à notre Chef, en priant selon ses intentions et en nous servant de la formule qu'il a choisie pour les exprimer. Nous demandons au Dieu de la paix et de la charité, d'accorder à tous les ennemis du christianisme la paix et la véritable charité, afin que, se convertissant, ils méritent le pardon de leurs péchés ; prions-le de défendre de son bras invincible son Église, les pasteurs qu'il y a établis et leurs fidèles ouailles contre toutes les tentations des méchants. »

Le sens de cette circulaire a fait le sujet de remarques dimanche dans quelques églises d'Ottawa.

A une élection partielle pour la législature provinciale de l'île du Prince-Édouard, tenue mercredi, le candidat conservateur, M. Macleod Kennedy, a été élu par une majorité de 15 voix sur son concurrent libéral, M. John I. Cousins.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe Journal Hebdomadaire

Est imprimé et publié, en la Cité de St-Hyacinthe, rue St-Anne, No 79, par J. de L. TAOURT, domicilié en la dite Cité, de St-Hyacinthe.

ABONNEMENT \$1.00 par an, Canada et Etats-Unis.

ANNONCES Première insertion, 10 centimes la ligne. Insertions subséquentes, 5 " " " Avis de Naissances, Mariages et Décès, 25 centimes chaque.

GET ENTREPOT FRIGORIFIQUE

Saint-Charles de Bellechasse.—Le projet de construction d'un entrepôt frigorifique ici, sous l'égide de "La Halle au Beurre et au Fromage de Bellechasse", et qui a fait le sujet d'une importante discussion en chambre, intéresse non seulement cette région mais aussi tous les centres où il fait un commerce de produits laitiers.

De L'Etranger

Londres, 4.—L'opinion publique en Angleterre désapprouve les réformes religieuses en France. Elle est reflétée dans les extraits suivants de la presse : Le Globe écrit : "Les discours de M. Clémenceau ressemblent à ceux d'Henry VIII, mais le premier ministre français dé passe de beaucoup la Réforme anglaise ; il ne bannit pas le pape, mais la religion, et la France va être précipitée dans ces abîmes d'irrégularité, d'où sortent des générations non d'hommes libres, mais de libertins, non de patriotes, mais d'égoïstes."

Paris, 3.—Quarante-cinq nouvelles déclarations ont été faites dans les diverses communes de la Somme. La validité des 80 associations culturelles formées malgré l'interdiction papale, sera bientôt décidée devant les tribunaux. M. Vauvesson, président de l'association culturelle de Cully, a invité M. Camus, trésorier du conseil de fabrique, à lui remettre les livres et les biens de la paroisse. M. Camus lui a répondu en émettant des doutes sur la légalité de l'association culturelle, qui a conservé l'abbé Hutin comme curé après que l'évêque de Verdun l'au suspendu de ses fonctions.

tés militaires ont transformé le grand séminaire d'Annette, en caserne. Nancy, (France), 3.—Le tribunal correctionnel a condamné M. Monseigneur Turinaz à \$10 pour avoir frappé un gendarme lors de son expulsion du palais épiscopal. Paris, 3.—Malgré une forte opposition de la droite le sénat par un sénat de 181 contre 83, a renvoyé à la commission sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat le projet de loi amendement la loi de 1905 sur la séparation. Ce vote est regardé comme l'augure que la loi passera au Sénat, avec une forte majorité.

Paris 2.—M. Capel un distingué chimiste et alchimiste qui, depuis longtemps s'occupait à trouver la formule pour faire de l'or, est mort accidentellement au moment où il avait résolu le problème. Ayant réussi à produire une pépite d'or, M. Capel appela sa femme et trois de ses enfants pour leur montrer sa découverte. Tout en leur montrant la pépite d'or qu'il avait faite, il leur expliquant le procédé. Dans ses mouvements il avait reculé un vase de poudre contre une lampe. Le feu prit et une terrible explosion tua l'inventeur sa femme et ses enfants, et réduisit le laboratoire en pièces.

New York.—Le grand jury, qui faisait depuis un mois une enquête sur les affaires de la New York Life Insurance Co. Company, a rapporté aujourd'hui un chef d'accusation de faux au troisième degré contre George W. Perkins, ancien vice président de la New York Life et faisant actuellement partie de la raison sociale J. B. Morgan & Company, et Charles S. Fairchild, ancien secrétaire du trésor des Etats-Unis.

M. Perkins était présent en cour, quand le grand jury a fait son rapport. Il a plaidé "non coupable" et a fourni un cautionnement de \$10,000. Ses cautions sont J. P. Morgan, si, qui a donné comme garantie un immeuble à \$300,000, et Cleveland H. Dodge, qui a fourni un immeuble évalué à \$50,000.

L'Ouest Canadien est menacé au printemps prochain d'une invasion de fanatiques qui désirent annoncer aux Doukhobors la venue d'un Second Messie. Le chef de ces fanatiques qui sont maintenant à Cheyenne, Wyoming, est un homme du nom de James Sharp. Il s'appelle Adam le Second et a donné à sa femme Lizzie le nom de Eva la Seconde. Leur fils Lee est désigné sous la rubrique de Lee Adam Sharp, c'est lui qui a décidé quatre familles de fanatiques comptant en tout 31 personnes de partir au printemps pour aller évangéliser les Doukhobors, si toutefois il leur est permis de mettre les pieds au Canada, ce qui ne leur sera pas permis.

Sharp travaillait sur une ferme d'Oklahoma quand l'idée lui vint de régénérer le monde. Il déclare qu'il a vu tomber une étoile à ses pieds et c'est à ce moment qu'il eut l'inspiration de sa mission divine. Le missionnaire, son épouse et son fils se mirent dans le costume de nos premiers parents et partirent pour un pèlerinage. Ils n'étaient pas rendus loin qu'un officier de police les arrêta comme on peut bien le penser, "Arrière Satan", s'est écrié Sharp, quand il s'est aperçu qu'on le menait au violon.

Fait drôle à relater, c'est que cette famille de fous ait réussi à faire des prosélytes à Cheyenne et dans les alentours. Le commandant Espérandieu a fait à la Société de Géographie, à Paris, une conférence des plus intéressantes sur les fouilles qui lui vint de diriger à Alise Sainte Reine, sur

Ne négliger pas un rhume ou une toue. Il ne peut avoir qu'un seul résultat. Il laisse la gorge et les poumons ou les deux à la fois affectés. BAUME RHUMAL convient à tous les âges. Petites doses. Guérit les rhumes obstinés, la toue, l'enrouement et toutes les affections de la gorge et des poumons. Un excellent remède pour les enfants. Prix : 25c la bouteille. L. R. BARIDON.

l'emplacement de l'antique Alesia. L'exploration de la ville avait été commencée de 1861 à 1875, à l'occasion de "l'Histoire de Jules César", que préparait Napoléon III. Elle a été reprise récemment, grâce à l'initiative de la Société des Sciences de Semur et sous le patronage de la Société des fouilles archéologiques. Les derniers travaux n'ont pas été moins fructueux que ceux de la première campagne.

Après avoir relevé le tracé et mis au jour les restes des deux enceintes de fossés pratiquées par César, le commandant Espérandieu a fait ouvrir entièrement nouvelle en explorant la ville même d'Alesia. Il n'en reste que des substructions, mais suffisantes pour établir que cette ville était considérable, opulente et qu'elle fut reconstruite trois fois. Edifiée vers l'an 52 avant notre ère, aussitôt après la victoire des Romains, elle fut ravagée au Ier siècle après Jésus Christ et complètement ruinée vers le cinquième siècle. On a retrouvé les ruines d'un petit temple, précédé d'un autel et d'un parvis dallé, celles d'un monument à triple abîme dont la destination est inconnue, tout l'hémicycle d'un énorme théâtre et les caves de nombreuses maisons.

New York, 3.—M. Frederick Palmer vient de publier dans le "Collier's Weekly" un article dans lequel, après avoir examiné l'éventualité d'une guerre entre le Japon et les Etats-Unis, il fait un aveu d'impuissance fort étonnant : "Si il y avait la guerre entre le Japon et l'Amérique, dit-il, en moins d'un mois, le Japon serait maître absolu du Pacifique, et les côtes américaines elles-mêmes seraient peut-être occupées par l'ennemi."

M. Palmer précise ses inquiétudes comme suit : "Si demain le Japon nous déclarait la guerre, écrit-il, pourrait, en moins de six jours, avec ses onze cuirassés et ses six croiseurs cuirassés, être maître de Manille. Avant même que notre flotte de l'Atlantique ait pu atteindre les parages du cap Horn, il pourrait jeter un corps de 40,000 hommes, admirablement équipés et armés sur les Philippines. En moins d'un mois, il pourrait pousser sa flotte à travers le Pacifique, s'emparer de nos deux grandes stations de charbon, celle de Guam et celle de Hawaii. En un mois, il pourrait débarquer 10,000 hommes à San Francisco. Nous n'avons pas un seul canon à Guam, pas un seul canon à Hawaii ou dans l'Alaska; nous n'avons pas un seul artiller dans toutes nos dépendances du Pacifique, et nous n'avons que quelques batteries sans importance à Manille. Quand notre escadre de l'Atlantique aurait doublé le cap Horn et s'engagerait dans le Pacifique, elle trouverait toutes nos possessions aux mains de l'ennemi; elle ne pourrait rien faire pas même sa ravitailler."

Erfurst, 4.—Les directeurs de la manufacture d'armes du gouvernement ont reçu ordre de prolonger les heures de travail. On rapporte que le gouvernement a décidé d'armer l'infanterie avec un fusil nouveau modèle, probablement un de ceux qui depuis si longtemps sont à l'étude. Le chargement de la nouvelle arme se fait automatiquement par l'action du recul, ce qui permet d'obtenir une très grande rapidité de tir. Le Tageblatt publie la dépêche suivante reçue de Flatow (Prusse occidentale) : "Un curieux incident s'est produit ici, il y a quelques jours. Un étranger nouvellement arrivé dans la localité, s'en alla déjeuner dans un restaurant au propriétaire duquel il remit un fusil en le priant de lui garder jusqu'à son retour. Sur ces entrefaites, un officier, qui avait également venu prendre son repas dans ce même restaurant, aperçut le fusil qu'il reconnut comme étant du modèle de la nouvelle arme à chargement automatique. L'étranger fut arrêté peu après, mais jusqu'à présent, il a été impossible de savoir comment il s'est procuré le fusil en question."

Spokane (Wash.) 4.—Un millionnaire qui fit le "trust" du blé, l'association de "Old Hutch" à Chicago, O. G. Leonard, est mort dans une modeste ferme, à Spangle, sans nul parent ou ami à son chevet. L'un de ces fils est surintendant des considérables usines d'acier à Birmingham, Ala; une de ses filles est la femme du professeur Fisher de l'Université de Californie; et sa femme et deux de ses filles habitent Chicago. L'alcoolisme provoqua sa déchéance et lui fit rompre toute relation avec sa famille. Le "Juge Leonard" — comme on l'appelait familièrement, naquit à New-York, il y a 53 ans. Il devint ensuite l'associé de Hutchison, dans le fameux monopole du blé qui le rendit multi millionnaire. Il a été président du Comité de l'Enseignement et surintendant de la "Presbyterian Sunday School." Il vint à Spokane en 1838. L'année dernière, il fut frappé de paralysie.

Sans les PILULES ROUGES je serais Morte Pas une Femme ne peut résister à ce que je souffrais. Mon médecin m'avait dit que je ne guérirais jamais. Maintenant je suis gaie, alerte et j'ai tout le bonheur que je puis désirer.

Madame Binette, dont on trouvera plus loin la lettre pleine de gaieté, de vie et de bonne humeur, est un des cas les plus remarquables de ce que peut la volonté d'une femme bien décidée à se guérir. Lorsqu'elle s'est adressée aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, son cas était un des plus graves qui leur eussent été soumis. Elle souffrait d'une maladie interne très avancée qui s'était compliquée de troubles très sérieux de la vessie. Comme elle le dit elle-même, elle était tombée si bas que la mort eut été préférable à un tel martyre. La moindre notion d'organisme humain permet à toutes les femmes de se rendre compte de ce que pouvait endurer cette pauvre malade. Celles qui ont eu à travailler à de lourds ouvrages, dès leur jeune âge, comme il arrive à la grande majorité de nos canadiennes—quelquefois plus courageuses que ne le permettent leurs forces—connaissent les conséquences de cette imprudence. Mais, à quoi bon vouloir faire la leçon; c'est bien beau d'accabler de conseils une mère de famille, une femme d'ouvrier, de leur dire de se ménager, de ne pas épuiser leurs forces. Mais alors qui fera le manger de l'homme, qui fera le ménage, qui lessivera le linge, qui soignera les enfants? La loi du travail est dure, mais c'est la loi. Nous devons prendre la vie telle qu'elle est et non pas telle qu'elle devrait être. Voilà une femme qui était malade; elle souffrait de la vessie et d'autres maux, elle s'est adressée aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, ceux-ci l'ont examinée, lui ont ordonné les Pilules Rouges et ils l'ont guérie. Pas besoin de midi à quatorze heures, ni d'allonger des livres de médecines, des dictionnaires et des énumérations de maladies pour faire comprendre ce que cela veut dire. Voici un cas bien clair: Madame Binette, de Hawkesbury, Ontario, souffrait depuis douze ans d'un retranchement d'urine que les médecins ne pouvaient pas guérir. Elle était vouée à la mort. Elle a pris les Pilules Rouges et elle a été guérie. Maintenant, nous disons aux femmes qui souffrent de la même maladie, et que les autres remèdes ne peuvent guérir: Lisez et prenez: Hawkesbury, 10 mai, 1906. Cie Chimique Franco-Américaine, Montréal. Messieurs,



les Rouges et l'indication du traitement à suivre, je l'ai suivi avec une constance parfaite. Je crois bien que la volonté y a été pour beaucoup. J'avais confiance en vous et je voulais me guérir. Je comprends bien que mon cas était très avancé, mais vous avez mis une patience admirable à suivre tous les progrès du traitement. Cela m'a pris 20 boîtes de Pilules Rouges pour me remettre complètement sur pied, mais le succès a été complet, surprenant. Mes douleurs épouvantables du passé m'apparaissent aujourd'hui comme un mauvais cauchemar effacé. Je suis gaie, vive, toutes mes fonctions s'accomplissent à merveille et j'ai tout le bonheur que je puis désirer; je ne souffre plus d'aucune maladie. Bien à vous, Mme Isidore Binette, Hawkesbury, Ont.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 274, rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert. DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière. Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux pour soigner les femmes malades. Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la maille, les véritables Pilules Rouges. Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

J'ai peut-être un peu tardé à vous écrire et vous avez sans doute pensé que je vous oubliais en cessant de vous tenir au courant de ma guérison. Mais non, je ne peux pas vous oublier parce que je vous dois tout. Où serais-je sans vous? Je serais morte sans aucun doute, car pas une femme ne pourrait résister aux souffrances que j'éprouvais quand je me suis décidée à vous écrire. Depuis douze ans je souffrais d'un mal interne, d'une maladie de la vessie et d'un retranchement d'urine incurables. Mon médecin m'avait dit que je n'en guérirais jamais et je le croyais bien. J'ai passé par des heures terribles, j'avais des échauffements intolérables, à me faire crier et tout mon corps tremblait. La mort eut été préférable à un tel martyre. Lorsque je me suis adressée à vous, c'était ma dernière espérance et je m'y suis accrochée avec ardeur. Aussitôt que j'ai reçu de vous les Pilules

Londres, 1.—Les promoteurs de l'entreprise pour la construction d'un tunnel, qui reliait l'Angleterre à la France, sont confiants que le bill qu'ils présenteront au Parlement sera soumis, s'il parvient à sa seconde lecture, à un comité choisi dans chaque chambre, dans le but d'en faire l'étude. Plusieurs des ingénieurs les plus en renom dans le monde entier rendront témoignage que ce projet ne donnera lieu à aucune difficulté scientifique, s'il y en a, elles seront de moitié moins sérieuses que celles du Simplon. L'opinion militaire s'est emparée de la question: elle est opposée, dans le moment, à ce projet, aussi fortement qu'il y a vingt ans, lorsque l'attitude du "War Office" a causé le rejet du bill par le gouvernement. Deux des grands journaux s'opposent aussi au projet: ce sont la "Navy Gazette" et le "Broad Arrow". Le premier déclare ceci: "Si l'Angleterre doit subir une invasion, nous n'en serons même pas avertis. La guerre, plus qu'une autre chose, commence avec un mot et un coup de canon. Le coup de canon part souvent le premier. Les Japonais n'ont pas attendu pour déclarer la guerre, ils ont tout d'abord porté un coup terrible à la flotte russe en dehors de Port Arthur. Nous croyons que ce tunnel n'est ni désirable ni nécessaire, et qu'il présente des dangers d'inconscience de la part de l'étranger. On n'a pas donné d'argument pour nous induire à abandonner ce projet, dont on avait déjà parlé en 1882. Ceux qui prônent cette entreprise disent que l'Angleterre ne pourrait jamais être surprise, mais ils n'en déclarent pas les raisons. Ils veulent faire croire, qu'avec les engins actuels, il serait possible de détruire le tunnel, à l'endroit, où on le désirerait, mais ils n'expliquent pas comment on pourrait s'y prendre. Le secrétaire de la Guerre, M. Haldane, fait remarquer avec agresse, qu'on ne peut prendre trop de

mesures de prudence et étudier la question sous toutes ses faces. Le "Broad Arrow" est aussi d'opinion que l'on doit prendre tous les moyens possibles pour être en état de détruire immédiatement le tunnel, en cas d'attaque. New-York, 1.—Les officiers de la compagnie de chemin de fer N. Y. Central ont à l'étude une méthode destinée à révolutionner la télégraphie, qui leur a été soumise par Tullio Venfer Gara, un jeune ingénieur italien qui est actuellement à leur emploi en qualité de dessinateur. Gara prétend qu'avec son système cinquante télégraphistes, ou même davantage, peuvent recevoir des messages en même temps sur le même fil, tandis qu'un nombre égal d'autres télégraphistes peuvent en envoyer, également sur le même fil. D'après le système actuel, ce nombre est limité à deux. Gara dit qu'en attachant à un fil un certain nombre d'harmonisateurs de son invention, mille messages peuvent être envoyés à la fois, et autant reçus sur le même fil. Gara ajoute qu'en appliquant son système à la télégraphie sans fil 20

messages peuvent être envoyés et autant reçus en même temps, tandis que maintenant un seul message peut être envoyé à la fois, et il ne peut en être reçu pendant que celui-là est envoyé. L'invention de Gara consiste en un disque sur lequel sont placés les lettres, les chiffres et les signes employés en télégraphie. Il peut mettre huit de ces groupes sur un disque de huit pouces de diamètre. Une aiguille marche de telle sorte que, lorsque le télégraphiste presse le bouton, la pointe de l'aiguille touche la lettre correspondante de son groupe. Chaque elf contrôle un groupe de symboles, et on peut envoyer et recevoir autant de messages qu'il y a de groupes sur le disque, qui peut être de n'importe quelle grandeur. Gara dit qu'il n'y a pratiquement pas de limite au nombre de messages que peut transmettre un fil. L'adoption de son invention, croit-il, aurait pour effet de permettre d'envoyer une dépêche télégraphique à meilleur marché qu'une lettre. C'était pendant la révolution de 1848. Un matin, le baron de Rothschild voit son cabinet forcé par deux gaillards en guenilles et armés jusqu'aux dents. "Le citoyen Rothschild!" "—C'est moi, messieurs, que puis-je faire pour vous?" "—Voilà la chose: Vous avez des millions et le peuple crève de faim! Il faut partager ou sinon..." "—Partager, soit... à combien croyez-vous que s'élève la population de France?" "—Mais à 30 millions, dit-on." "—Et à quel chiffre ferez-vous l'état de ma fortune, à moi?" "—Oh dame! à 150 millions peut-être!" "—150 millions, eh bien! 150 millions à partager entre 30 millions d'individus font 5 francs par tête: vous êtes deux, voici 10 francs et maintenant nous sommes quittes!" Confondus, abasourdis, nos deux communistes se retirèrent en saluant et la caisse des Rothschild s'en tira à bon compte.

Gin Kiderlen Le Plus Pur. Le Plus Fort. Le Meilleur au Goût. Fabriqué par la Distillerie "Netherlands", la plus considérable dans la Hollande. Le Gin Kiderlen y est reconnu comme le meilleur et jouit d'une vogue immense. S. B. TOWNSEND & CIE, AGENTS POUR LE CANADA MONTREAL.

NOTES LOCALES

— Samedi, le 22 décembre, Monseigneur de St Hyacinthe présidait une cérémonie de Vêture au convent de la Présentation de Marie. Plusieurs membres du Clergé assistaient au chœur.

Le sermon de circonstance fut donné par Monsieur l'abbé J. A. Vézina.

Ont revêtu le saint Habit :

Marie Louise Bengle, de Three Rivers, Mass., dite Sœur Marie Victor.

Eveline Bengle, de Three Rivers, Mass., dite Sœur M. Ste Lucienne.

Engénie Morin, de Saint-Ours, dite Sœur Louis Marie.

Juliette Painchaud, de Kingsey, dite Sœur Marie Adeline.

Robella Marien, de Arctic Centre, dite Sœur Ste Zénaïde.

Odella Jetté, de Centre Falls, dite Sœur St Anselme.

Graziella Haldé, de St Jean-Baptiste, dite Sœur Anne de Jésus.

Ernestine Colette, de St Jean-Baptiste, dite Sœur de St Cœur de Marie.

Roseline Marier, de Drummondville, dite Sœur Marie Thérésia.

Marie Louise Mauseau, de Manchester, dite Sœur Aimée des Anges.

Rosalie Mignault, de St Jude, dite Sœur Julie de Jésus.

Régina Charbonneau, de St Grégoire, dite Sœur Marie Philomène.

Rose Anna Morel, de Acton Vale, dite Sœur Ste Flicie.

Alice Ledoux, de St Aimé, dite Sœur St Marcel.

Alcée Lajoie, de St Denis, dite Sœur St Magloire.

Blanche Brassour, de St Valérien, dite Sœur Ste Albertine.

Louise St Laurent, de Compton, dite Sœur St Lucien.

Antonette Gévy, de St Pie, dite Sœur St Fabien.

A. Iolina Dubéau, de Roxton Falls, dite Sœur St Martin.

Céline Bouby, de Saint Thomas d'Aquin, dite Sœur Marguerite de Jésus.

Marie Jeanne Desjarlais, de Providence, dite Sœur Ste Valérie.

Marie Bouquet, de St Hyacinthe, dite Sœur St Isidore.

Lumine Rhault, de Manchester, dite Sœur Théodora.

Julie Rivard, de St Aimé, dite Sœur Ambroisine.

Emérentienne Viens, de St Guillaume, dite Sœur Juliette.

— RHUMES GUERIS EN UN JOUR. Prenez les Tablettes laxatives à la BROMO-QUININE. Le pharmacien vous rendra votre argent si vous n'êtes guéri. Signature E. W. GROVE sur chaque boîte. 25c.

— D'après une rumeur plus ou moins accréditée, M. Joseph Huet serait élu sans opposition comme échevin à la place de M. Gédéon Bouchard, démissionnaire dans le quartier No 3 ; M. Uric Robert, deviendrait échevin du quartier No 2, également sans opposition, et le quartier No 1 serait appelé à se choisir un représentant parmi les candidats déjà mentionnés avant M. U. Robert et qui semblent rallier davantage les sympathies comme les intérêts de la majorité des électeurs de ce quartier.

— M. Omer Dupont, à l'emploi de la Cie J. A. & M. Côté, comme contre maître depuis plusieurs années, doit passer sous peu au service de la Cie Ames & Holden où il occupera la même position.

— A VENDRE.—Une bonnerie im portante dans un centre à moitié canadien français des Townships de l'Est. A reçu cette année 12000 lbs de lait. Outillage perfectionné. Construction de premier ordre. Prix très modérés pour un acheteur avec un bon montant comptant. S'adresser aux bureaux du COURRIER, ou au Rév. M. MARTIN, Ptre Curé, Lennoxville, Qué.

— M. Eusèbe Brodeur, de La Providence, vient d'acquiescer de M. J. A. Chichey, un bel emplacement avoisinant la propriété de M. Hector Pagnuelo. M. Brodeur s'y construisait une résidence au printemps.

— La Philharmonique a été accueillie comme le méritait le but de ses démarches, lundi soir. Une son dante recette, tant en argent qu'en effets, a été perçue et distribuée aux pauvres. En argent, on a recueilli \$151.28.

— DÉFENSE D'AVANCER. — Je soussigné, donne par le présent avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom ou au nom de la Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe sans un ordre écrit et signé comme suit :

La Cie d'Eau Minérale
Par M. MÉNARD.
St-Hyacinthe, 27 décembre 1906.

— Le dénommé Elzibert Lusignan, boulanger, du village Saint Joseph, pris pour vol d'une montre sur la personne de M. Wallie Robitaille, de Montréal, a été condamné à deux mois de prison.

HEMORRHOÏDES GUÉRIES EN 6 A 14 JOURS
Hémorrhoides internes ou externes, saignantes ou non etc., guéries par l'onguent PAZ, en six à 14 jours, sinon votre argent sera remis. 50c.

— Jugement a été rendu ces jours passés, en cour de circuit, dans l'intéressante affaire Phaneuf vs la Compagnie de chemin de fer C. P. R.

Le demandeur, Emery Phaneuf, marchand de St Hugues, réclamait un montant de \$24 00 pour s'être vu refuser le passage à bord d'un convoi du Pacifique Canadien, et cela parce qu'il avait lui-même détaché de son billet, la partie qui devait être remise au conducteur, sous les yeux duquel l'opération avait eu lieu.

Le demandeur a obtenu jugement pour \$5, plus les frais de cour, et 90 centins, prix du second billet qu'avait dû acheter M. Phaneuf pour continuer son trajet jusqu'à Saint-Hyacinthe.

— Le magasin de BERGERON & SCOTTE offre le plus beau choix d'Étoffes à Robes, à Costumes et pour Manteaux qu'il soit possible de voir et de dernière nouveauté. j.n.o.

— A la dernière séance du conseil pour l'année 1906 assistant : M. le maire et les échevins Lussier, Dubré, Brodeur, Casavant, Bouchard.

M. le greffier fait part au conseil des propositions de la compagnie Bertrand, par lesquelles cette maison consent à donner le terrain suffisant à ouvrir la rue Delorme, pourvu que le conseil fasse construire une certaine longueur de trottoir sur la rue projetée.

La démission de M. Beaupré, échevin, est mise devant le conseil et M. Bouchard propose qu'on ne décide rien à présent, à ce sujet.

M. Lussier opine en faveur d'une décision immédiate; M. Beaupré, titil, a donné sa démission, afin de faciliter son remplacement, à l'occasion de la reconstitution prochaine du conseil.

M. Bouchard maintient sa prétention alléguant que, les électeurs pouvant se donner qualité à voter, en payant leurs taxes, huit jours d'avance, au cas d'une élection spéciale, il en résulterait une confusion pour ce qui regarde l'élection ordinaire.

Cette question est restée suspendue.

On autorise le transport de la licence de M. Sigefroid Gauthier à M. J. Archambault, ci-devant hôtelier à St Joseph.

Un vote est accordé relativement aux réparations à faire aux murs de la station des pompes.

— Ceux qui auraient besoin de Tapis et Prelats pour l'automne feraient bien de venir voir notre grand assortiment qui est toujours le plus fort de la ville. j.n.o. BERGERON & SCOTTE

— Nos meilleurs souhaits à l'excellent frère Marcellin, ancien directeur de l'Académie Girouard, qui vient de célébrer ses 25 ans de profession religieuse.

Les réjouissances ont eu lieu à St-Guillaume, où le frère Marcellin exerce maintenant son ministère de professeur.

M. le chevalier Nault, président de la commission scolaire de cette ville, assistait aux fêtes.

— Une grande quantité de Couvertures de laine, Comfortables, Flanelles, Corps et Caleçons, Tweeds, etc., reçus pour cette saison j.n.o. BERGERON & SCOTTE

— Une aventure singulière dont a bénéficié M. le Dr Lafrenière, s'est passée à St Simon. Il y a deux ans, le Dr Lafrenière a constaté la disparition d'une montre en or, sur le couvercle de laquelle ses initiales étaient gravées. Il n'avait pas réussi à découvrir l'auteur de ce larcin. Or, quelle ne fut pas sa surprise lorsque se présenta chez lui, M. Arthur B noit, de St Liboire, porteur de la montre qu'il avait trouvée dans un champ, par hasard !

— La compagnie Ames-Holden reprendra dès le premier mai prochain, toute la partie de la bâtisse située rue Cascades et occupée jusqu'ici par la Cie de gaz et porvoirs. Cette dernière vient de recevoir avis en conséquence. La cie propriétaire de la bâtisse, se trouvant trop à l'étroit et désirant convertir à son usage personnel ces magasin et bureau dont le bail doit expirer à cette

époque. Il est également décidé que cette même compagnie Ames & Holden devra commencer sous peu la construction d'une allonge considérable, couvrant à peu près toute la lisière de terrain qui lui s'rt aujourd'hui de cour. La nouvelle construction s'étendrait donc jusqu'à la rue Mondor, touchant à la construction actuelle. Il avait d'abord été question d'acheter quelques propriétés voisines, en vue de l'agrandissement projeté, et l'on avait préparé en conséquence les plans de construction. Les prix exagérés, demandés pour ces propriétés, a fait abandonner ces projets et adopter celui d'utiliser le seul et propre terrain de la compagnie, en réservant que l'espace requis par la loi pour droit de vue à la nouvelle construction. En sorte que les propriétaires intéressés perdent une occasion unique de vendre ces immeubles pour le prix marchand, tout en s'assurant le voisinage incommodé, immédiat et gênant d'un pareil établissement.

— La fabrique de chaussures Ames & Holden, sous l'habile direction de H. J. Boydon, son populaire gérant local, emploie actuellement 276 personnes dans les conditions les plus avantageuses possibles pour le travailleur, en égard à l'état actuel de cette industrie de la chaussure. D'après informations, les ouvriers en général n'ont qu'à louer des rapports qui existent entre leur gérant et chacun d'eux mêmes, depuis l'établissement de cette fabrique. Étranger, ce monsieur a su tout de suite gagner l'estime de ses employés, et même celle de ses nouveaux concitoyens en général, tout en augmentant pour lui-même celle de l'importante compagnie qu'il représente si avantageusement pour tous les intéressés.

— La population catholique de la paroisse Notre-Dame du Rosaire, a été témoin, au cours de la dernière nuit de l'année qui vient de s'éteindre, d'une cérémonie religieuse belle et imposante.

Grâce à une permission toute spéciale accordée aux Dominicains par Monseigneur de St Hyacinthe, il y a eu, au coup de minuit, en l'église Notre-Dame, un salut solennel que suivirent sermon et récitation du rosaire.

L'orateur, à cette religieuse cérémonie nocturne fut le R. Père Jean Bicon, curé, qui, après avoir rappelé les joies et les misères des douze mois écoulés, a fait à l'assistance nombreuse, ses souhaits de joyeuse et sainte année. L'éloquent pasteur a exhorté ses paroissiens à prier aux intentions du Souverain Pontife et des catholiques de France, et à remercier le ciel des grâces accordées au Canada, où, fidèles de l'église romaine et adeptes de sectes dissidentes vivent côte à côte, dans une consolante harmonie.

Les prières récitées par les membres de l'Adoration Nocturne terminèrent cette pieuse cérémonie sans précédent dans les annales de Notre-Dame du Rosaire.

— Madame Pierre Bonvior, de Whitinsville, est en promenade chez sa sœur, Mme Anyot.

— Madame Dartois, de Québec, est chez son père, M. le maire St Jacques.

— Durant le seul mois de décembre dernier, la manufacture de chaussures Ames & Holden, de cette ville, a reçu et employé des cuirs achetés de la tannerie Duclos & Payan pour une somme dépassant douze mille piastres, outre ce qu'elle a dû en employer lui venant d'ailleurs en grande quantité aussi.

— M. Emery Bissonnette, ci-devant, marchand de chaussures et cordonnier en cette ville, est de passage au milieu de nous pour quelques jours. M. E. Bissonnette réside aux États-Unis depuis deux ou trois ans.

— Les procédures entreprises pour faire annuler la vente du "Quebec South Shore Railway", à l'honorable sénateur B ique, agissant au nom du Delaware & Hudson Railway, ont été brusquement interrompues ce matin, par le jugement rendu par le juge Davidson.

— M. Hiram A. Holga, de New-York, arguant qu'il avait contre la compagnie du South Shore une créance de plus de \$1,000,000, demandait, en Cour Supérieure, l'annulation de la vente, prétendant que tout était en-

SURVEILLEZ VOTRE DIGESTION

La plupart des hommes malades souffrent de Dyspepsie.

IL VOUS FAUT UN REMÈDE NATUREL A BASE VÉGÉTALE

LES PILULES MORO

VOUS GUÉRIREZ IRREVOCABLEMENT

Comme dans le cas de M. J. B. MÉNARD, 776 rue Lafontaine, Montréal, elles feront mieux que trois médecins.—Jugez-en personnellement.—Les Pilules Moro gagnent à être connues.

En général, les hommes se sentent trop à la force de leur constitution et la mettent constamment à l'épreuve.

Soit qu'ils pêchent par excès de travail, extravagance ou désordres dans le boire ou le manger, ils oublient toujours, qu'en agissant de la sorte, ilsminent leur santé et que, tôt ou tard, si leur santé se dégrade, ils se trouveront gravement atteints.

C'est ainsi que l'on rencontre aujourd'hui un trop grand nombre d'hommes malades et qui souffrent sans savoir au juste la nature de leur maladie.

Il ne s'agirait que d'un simple retour sur eux-mêmes, d'un simple examen rétrospectif pour qu'ils puissent comprendre combien ils sont seuls coupables et n'ont pas volé le mal qui les ronge.

En effet, qu'y a-t-il de déficient chez eux ? Neuf fois sur dix, le premier venu pourra diagnostiquer la dyspepsie. C'est à l'hydre affreux qui dévore les constitutions les plus solides.

Les hommes doivent donc surveiller tout particulièrement leurs organes digestifs, car c'est bien évidemment de ce côté que proviennent, le plus souvent, toutes leurs maladies.

Ceserait agir sagement que d'aider parfois la nature dans ses fonctions si éminemment délicates.

Les Pilules Moro pour les Hommes sont le produit de la plus heureuse combinaison d'ingrédients naturels et à base purement végétale. C'est une formule avant tout scientifique et qui résume les plus savantes découvertes des temps modernes. On ne peut pas dire que c'est là un remède universel, bon pour tout et pour tous. Elles sont pour les hommes seulement. Leur propriété est de guérir des hommes malades et elles y réussissent toujours.

• Ceux dont la digestion est difficile et déficiente et qui, de ce chef, ont à souffrir mille inconvénients, n'auraient qu'à essayer



M. J. B. MÉNARD, 776 rue Lafontaine, Montréal.

les Pilules Moro pour se persuader bien vite de leur efficacité en pareille occurrence.

La dyspepsie ruine les hommes. Elle est une entrave sérieuse à l'accomplissement de leurs devoirs de chef de famille. Quand l'estomac est malade, tout le système est en déroute, et comment travailler quand l'on se sent torturé par tout le corps, que la douleur nous étreint en s'attaquant au cœur, à la tête, aux reins et à tous les membres. Voilà pourtant les moindres attributs de l'impitoyable dyspepsie.

Avec les Pilules Moro tous ces symptômes seront pourchassés, et le pauvre dyspeptique qui se voit dépirer qui sent ses forces s'abandonner, que le travail dégoûte et qui se prend même à désespérer, redeviendra tout aussi viril, vigoureux et regaillardit que dans ses meilleures années.

Il n'y a aucun tonique, ni stimulant, ni régénérateur qui soit comparable aux Pilules Moro pour les Hommes. Elles s'assimulent parfaitement à leur nourriture qu'elles purifient, puis enrichissent. Sous leur bienfaisante influence, les conduits digestifs se dilatent naturellement et tous les organes

opèrent leurs fonctions respectives sans trouble ni effort.

La est tout le mérite des Pilules Moro pour les Hommes, mais c'est bien aussi tout ce qui est nécessaire pour assurer la santé et la maintenir en excellente condition.

"J'avais déjà consulté trois médecins pour tâcher de refaire ma santé qui périclitait depuis plus d'un an. Tous m'avaient soigné pour la maladie de rognons. Aussi, je n'en retirais aucun bien.

Il y a deux ans, je crus bon d'aller consulter enfin les fameux médecins de la Compagnie Médicale Moro. C'est là que j'appris que je souffrais uniquement de troubles dyspeptiques, et qu'en régularisant ma digestion tout mon mal disparaîtrait.

Je commençai donc à prendre des Pilules Moro. A la troisième boîte je compris que seuls ces savants médecins avaient bien trouvé la cause réelle de ma maladie, car je me sentais déjà beaucoup soulagé ! Tout de même je continuai ce traitement encore plusieurs semaines. Le résultat fut incertain. Après avoir pris une quinzaine de boîtes de Pilules Moro, je me sentais tout à fait bien. Ma guérison était définitive et depuis je me porte à merveille." J. Bte Ménard, 776 Lafontaine, Montréal.

Les Pilules Moro sont le guérisseur le plus puissant qu'un homme puisse employer. En guérissant les maladies de l'estomac, elles préviennent les rhumatismes, les névralgies, les maladies du foie ; elles purifient et en enrichissent le sang et sont recommandées aux hommes de tous les âges.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

taché d'irrégularité : le statut permettant cette vente, de même que la vente elle-même par la cour de l'Échequier.

Le juge Davidson a maintenu, ce matin, l'exception déclinatoire produite à l'encontre des prétentions par le sénateur B ique. Il a déclaré que la Cour Supérieure n'avait pas juridiction là où la Cour de l'Échequier, la Cour Suprême et le Conseil Privé s'étaient prononcés.

— M. D. T. Bouchard, échevin sortant de charge dans le quartier no. 3, a exposé ses mérites devant une assemblée, j-udi soir, à l'Hôtel de Ville, et énuméré ses titres à une réélection.

M. Bouchard revendique comme son fait la diminution de la dette, l'établissement d'un régime d'économie, la réduction des assurances, de la dépense aux départements du feu et de l'aqueduc, des améliorations dans le système d'éclairage, et des luttes efficaces au sujet de l'aqueduc de la Providence, de la taxe foncière, du canal de la partie nord de la ville, de l'exemption de tax-s, tant sur les biens non-mposables que sur les fabriques de vin et d'alcool.

Comme on le voit, il ne reste pas grand chose au crédit des autres membres du conseil, ça n'est pas le toupet qui manque au petit échevin.

M. Bouchard dit qu'il voit des ennemis personnels dans ceux qui lui font la lutte.

Il se trompe : ce sont des électeurs qui ne veulent pas de lui qui lui font la lutte.

M. J. Bissonnette, après le discours de M. Bouchard, a suggéré à l'assemblée de renouveler le mandat de ce dernier.

— M. J. Bissonnette, ci-devant, marchand de chaussures et cordonnier en cette ville, est de passage au milieu de nous pour quelques jours. M. E. Bissonnette réside aux États-Unis depuis deux ou trois ans.

— Les procédures entreprises pour faire annuler la vente du "Quebec South Shore Railway", à l'honorable sénateur B ique, agissant au nom du Delaware & Hudson Railway, ont été brusquement interrompues ce matin, par le jugement rendu par le juge Davidson.

— M. Hiram A. Holga, de New-York, arguant qu'il avait contre la compagnie du South Shore une créance de plus de \$1,000,000, demandait, en Cour Supérieure, l'annulation de la vente, prétendant que tout était en-

J.-B. BOUSQUET, L.-L.-B AVOCAT. Édifice du "Courrier" 70 Rue Ste-Anne. A St-Aimé de Richelieu tous les jours.

Sooba, Miss., 2 janvier.—Douze nègres et un blanc ont été tués et un certain nombre de nègres et de blancs ont été blessés au cours des récents désordres. De plus, une dizaine de maisons habitées par des nègres ont été brûlées par les blancs. Le gouverneur Varaman vient d'arriver ici et a déclaré que ceux coupables du meurtre des nègres seraient poursuivis avec toute la rigueur des lois.

Il n'y a pas eu exactement ce qu'on peut appeler une guerre de races, car les désordres ont été provoqués par une bande de blancs qui ont attaqué des nègres innocents. On connaît les noms de plusieurs de ces blancs et leur arrestation est imminente.

En voulant sauver un nègre qui avait été blessé par des blancs, M. Oliver Eastland, planteur bien connu dans le pays, a été blessé d'un coup de feu. Il était à cheval et avait placé devant lui un nègre qui avait reçu deux coups de feu, lorsqu'il a été attaqué. Son état est grave.

— Dundee, Ecosse, 4.—Un accident de chemin de fer a eu lieu à Arbroth sur la ligne North British, ces jours derniers, pendant une tempête de neige. Un train parti pour Dundee et, arrivé à Ellioth Junction, il stoppa ; un train express arrivait et une collision eut lieu. Seize personnes furent tuées et plusieurs blessées. L'accident a été causé par la neige qui avait immobilisé les signaux de danger.

M. Devlin a remporté la victoire contre M. Ball, dans Nicolet, par 522 de majorité.

Le monde des affaires apprendra avec regret la mort de M. Narcisse Rioux, négociant, de Québec, l'un des directeurs les plus influents de la Banque Nationale.

M. Rioux a acquis une fortune considérable. Il avait su s'entourer de belles sympathies.

Le conseil d'Etat a fixé au 19 et 20 janvier prochain la votation populaire sur la réparation de l'Eglise et de l'Etat, en Suisse.

— On rapporte que le volcan Kilauea aux Iles Hawaii est en éruption.

Province de Québec
District de St-Hyacinthe.
Re Succession de feu Messire L. H. Daham 1 Curé de St-Pie, Bagot.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné à toutes personnes entendues envers la dite Succession, d'avoir à venir régler sous trente jours, avec le Soussigné, à son Bureau d'office à l'Évêché de St-Hyacinthe.

De même toutes personnes qui ont des comptes ou réclamations contre cette Succession, devant les faire valoir sous le même délai en s'adressant au même nommé sus dit.

Donné à St-Hyacinthe, ce deux janvier mil neuf-cent-sept.

Mrs. LANGELIER, Ptre, Exécuteur Testamentaire.

60 YEARS' EXPERIENCE

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending us a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is patentable. We examine all cases on their merits. Patent taken through Adams & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 65 F. St., Washington, D. C.

— Dundee, Ecosse, 4.—Un accident de chemin de fer a eu lieu à Arbroth sur la ligne North British, ces jours derniers, pendant une tempête de neige. Un train parti pour Dundee et, arrivé à Ellioth Junction, il stoppa ; un train express arrivait et une collision eut lieu. Seize personnes furent tuées et plusieurs blessées. L'accident a été causé par la neige qui avait immobilisé les signaux de danger.

Il n'y a pas eu exactement ce qu'on peut appeler une guerre de races, car les désordres ont été provoqués par une bande de blancs qui ont attaqué des nègres innocents. On connaît les noms de plusieurs de ces blancs et leur arrestation est imminente.

En voulant sauver un nègre qui avait été blessé par des blancs, M. Oliver Eastland, planteur bien connu dans le pays, a été blessé d'un coup de feu. Il était à cheval et avait placé devant lui un nègre qui avait reçu deux coups de feu, lorsqu'il a été attaqué. Son état est grave.

— Dundee, Ecosse, 4.—Un accident de chemin de fer a eu lieu à Arbroth sur la ligne North British, ces jours derniers, pendant une tempête de neige. Un train parti pour Dundee et, arrivé à Ellioth Junction, il stoppa ; un train express arrivait et une collision eut lieu. Seize personnes furent tuées et plusieurs blessées. L'accident a été causé par la neige qui avait immobilisé les signaux de danger.

M. Devlin a remporté la victoire contre M. Ball, dans Nicolet, par 522 de majorité.

Le monde des affaires apprendra avec regret la mort de M. Narcisse Rioux, négociant, de Québec, l'un des directeurs les plus influents de la Banque Nationale.

M. Rioux a acquis une fortune considérable. Il avait su s'entourer de belles sympathies.

Le conseil d'Etat a fixé au 19 et 20 janvier prochain la votation populaire sur la réparation de l'Eglise et de l'Etat, en Suisse.

— On rapporte que le volcan Kilauea aux Iles Hawaii est en éruption.

Province de Québec
District de St-Hyacinthe.
Re Succession de feu Messire L. H. Daham 1 Curé de St-Pie, Bagot.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné à toutes personnes entendues envers la dite Succession, d'avoir à venir régler sous trente jours, avec le Soussigné, à son Bureau d'office à l'Évêché de St-Hyacinthe.

De même toutes personnes qui ont des comptes ou réclamations contre cette Succession, devant les faire valoir sous le même délai en s'adressant au même nommé sus dit.

Donné à St-Hyacinthe, ce deux janvier mil neuf-cent-sept.

Mrs. LANGELIER, Ptre, Exécuteur Testamentaire.

60 YEARS' EXPERIENCE

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending us a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is patentable. We examine all cases on their merits. Patent taken through Adams & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 65 F. St., Washington, D. C.

Teintures Turques

Considérées par les experts comme les meilleures Teintures.



Pour Teindre à la Maison

Pour le Coton, la Soie, la Laine, les Plumes. Nuances magnifiques et couleurs permanentes. 10 cts. le paquet partout.

BRAYLEY BOND & CO., LIMITED

CHEMIN DE FER DU

Quebec Montreal & Southern

Tous les jours, dimanches exceptés

VENANT DU SUD, ALLANT AU NORD

ARR. à 8.30 a. m. DÉPART à

9.00 a. m.—Pour St-Jude, St-Aimé, Sorel, St-François, Yamaska et Pierreville.

VENANT DU NORD, ALLANT AU SUD

ARR. à 8.10 a. m. DÉPART à

10.00 a. m.—Pour Saint-Damase, Rougemont, Ste-Angele, Iberville, Sabrevois, Henryville et Noyan.

VENANT DU SUD, ALLANT AU NORD

ARR. à 3.15 p. m. DÉPART à

5.10 p. m.—Pour St-Jude, St-Aimé, Sorel, St-François, Yamaska et Pierreville.

VENANT DU NORD, ALLANT AU SUD

ARR. à 5.05 p. m. DÉPART à

5.45 p. m.—Pour Saint-Damase, Rougemont, Ste-Angele, Iberville, Sabrevois, Henryville, et pour tous les points de la Nouvelle Angleterre par le chemin de Fer Rutland.

C. B. HILLARD, W. C. C. MEHAN, Gen'l Mgr Supt

MONTREAL.

J. G. SIROIS, Agent Local.

Maisons d'Affaires

BISSONNET & BRODEUR

Marchands-Tailleurs et merciers, 169 rue Cascades.

JOS. BRODEUR & CIE.,

Marchands de Soies et Epiceries. Gros et Détail. 228 et 234 rue Cascades.

S. BOURGEOIS & CIE.,

Magasin-Général, Place du Marché.

BROUSSEAU & FILS

archandises sèches et Nouveautés, 63 et 67 rue St-François.

EDOUARD CHAUSSE

Artiste-Sculpteur documents Funèbres en Marbre et en Granit. 269 rue Cascades.

DUSSAULT & LAMOUREUX,

Fondeurs, 4 rue St-Hyacinthe.

JOSEPH HUETTE Tél. 246

Ferblantier-Plombier et Couvreur, 68 rue St-Simon, Place du Marché.

CHS. G. RACIOT

Marchand de Grains, Farines, Son, Gru, Moules, etc.

Coin des rues St-Antoine et Mondor

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail. 400 Cascades, ST-HYACINTHE.

Assortiment complet de TAPISSERIES, ARMOIRES DE BUREAU, FOURNITURES CLASSIQUES, LIVRES, OBJETS DE PIÉTÉ et le FANTAISIE, etc.

Huile d'olive pour SPÉCIALITÉ: Sanctuaire, Livres de récompenses.

Une visite est sollicitée.

Cie. Gle. Transatlantique.

De New-York au Havre-Paris (France) Départ chaque Jeudi à 10 hrs. A. M.

LA SAVOIE le 17 Jan.

LA TORAINE le 24 Jan.

LA LORRAINE le 31 Jan.

LA BRETAGNE le 7 Fév.

Pour les dates des départs des paquebots du présent mois s'adresser à MM. Genin, Trudeau & Cie., qui donneront sur demande tous les renseignements à cet égard.

Genin, Trudeau & Cie., Agents Généraux pour le Canada, 1670 rue Notre Dame, Montréal.

JOS. O. G. MIGNAULT,

INGÉNIEUR CIVIL ARPEUTEUR-GEOMETRE.

Spécialités de constructions d'Aqueducs, d'égouts et d'Eclairage Electrique, construction de Puits et chaudières, Développement de Pontons d'Eau, Arbitrages, Evaluations, etc., etc.

Adresse: SHERBROOKE. P. O.

NOS HOMMES FORTS

GRENACHE

Claude Grenache, né à St Jacques de l'Acigau, comté de Montcalm, fut l'homme le plus fort des temps modernes. Près de lui, Joe Montferland n'était qu'un enfant.

Comme tous les hommes de première classe dans leur spécialité, il n'était ni vantard, ni fier de sa force. Un jour il était à l'hôtel Villeneuve, à Montréal, et parlait tranquillement avec des amis.

Un fort à bras, de deuxième classe, bagouillard, tapageur, demandait à se battre; venez dans la cour, Messieurs, dix piastres contre une, c'est bon à gagner dix piastres en cinq minutes. Personne ne répondait.

—Vous, Monsieur, s'adressant à Grenache, vous êtes bien pris; si ce n'est pas un peloton de laine que vous avez à la place du cœur, avancez donc dans la cour. Et le polisson lui passa la main sous le nez.

Grenache était trop Canadien pour faire cas de ce qu'un polisson lui disait.

Le fort à bras recommença son jeu. Grenache a ors lui dit tranquillement, mais je ne me suis jamais battu, moi!

—Alors, je vais m'attacher une main derrière le dos, dit le fanfaron.

—Accepté, dit Grenache, mais donnons nous la main pour montrer que nous sommes amis.

Le fanfaron présenta sa main à Grenache qui la saisit et la tira avec tant de force que mon gars vint tomber à genoux à ses pieds.

Le Samson canadien, comme les Américains l'appelaient, lui passa les deux mains en arrière du dos, lui enlaca les poignets dans ses doigts de fer; de ses deux jambes, étreint celle du matamore, puis le place sur ses genoux, lui met la main droite autour du cou en lui penchant la tête sur sa poitrine comme fait une mère qui veut endormir bébé, et commença à chanter en le hochant: "Fais dodo, le bébé à sa mère, fais dodo, tu boiras du lolo."

Le fanfaron voulut faire un effort pour se dégager; on entendit alors comme un craquement d'os et toute résistance fut finie.

Grenache ne voulut pas prolonger longtemps l'humiliation et la torture du malheureux; il le lâcha et lui demanda poliment excuse.

Mon gars regarda finement Grenache et s'écria en courant vers la porte: "Si ce n'est pas le diable tout pur, c'est Grenache!"

Aux dernières nouvelles, il courait encore.

Que nos hommes forts, si communs parmi nous, nos hommes au poignet de 1,000 livres, comme on les appelle, continuent à ne point se battre; ce n'est point la force qui donne le droit.

Z. L.



Expression Désolante.

Ne fille a fini d'une bonne santé jusqu'à depuis deux ans environ, quand elle donna signe de décoloration. Après quelque temps elle sentit une douleur cuisante, suivie de convulsions sévères. On fit l'essai de plusieurs remèdes, mais sans succès apparent. Après qu'elle eut pris la première cuillerée de Tonique du Père Koenig pour les Nervis les attaques cessèrent, et elle n'en a pas eues depuis. Attesté par le Rév. L. Streich. JOS. OTT.

"A la satisfaction de dire que depuis que j'ai fait usage d'une bouteille de Tonique du Père Koenig pour les Nervis, il y a environ six mois, je n'ai jamais senti le plus léger mal de tête, mal qui me faisait souffrir depuis dix ans, et dont les médecins n'ont jamais pu me guérir. Voilà ce que nous écrit M. McGehee, de Rivière-aux-Tins, Canada.

En lire précieux sur les Maladies Nerveuses, envoyé gratuitement à une adresse quelconque, et les patients Pauvres peuvent aussi obtenir cette Médecine gratuitement. Ce remède a été préparé par le Rév. PASTOR KOENIG de Fort Wayne, Ind., depuis 1876, et est le plus pur aujourd'hui sous sa direction par le KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL. En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 1 pour \$2.00. Agents pour le Canada—The Lyman Bros. & Co., Ltd., Toronto; The Wiggins Chemical Co., Ltd., Montreal.

De L'Etranger

Un journal parisien ayant demandé à ses lecteurs quels étaient les dix plus grands Français du XIXème siècle, la majorité de 15 millions de réponses qu'il a reçues, lui a donné les noms de: Pasteur, Hugo, Gambetta, Napoléon, Tiers, Carnot, Curie, Dumas, Roux et Parmentier.

Notre confrère le *Messageur Canadien* du Sacré-Cœur dit ce qui suit à propos de la Belgique: "Les esprits superficiels ou préjugés se plaisent à redire que la religion catholique est ennemie du progrès et condamne à l'infériorité, ou même à la décadence, les nations qu'elle domine. Eh bien! un Anglais protestant, très en vue au parlement britannique, s'est chargé de donner le démenti à cette stupide assertion, au cours des dernières fêtes jubilaires par lesquelles les Belges ont célébré le 75ème anniversaire de leur indépendance. Son argument n'est autre qu'un fait pris entre plusieurs: celui de la Belgique qui doit au parti catholique qui la gouverne depuis nombre d'années sa grande prospérité matérielle et morale. "Comme institutions, comme arts, comme littérature, comme commerce, dans le domaine politique, économique, artistique,

Sample Boxes Free!



délicates des enfants.

Tout le monde a besoin de cette nouvelle découverte

ON SE RAPPELLERA TOUJOURS la Grèce antique à cause des beaux types d'hommes qu'elle a fournis, par les héros de ses champs de bataille et les athlètes de ses arènes; mais on se souviendra aussi de la coutume que ces guerriers et ces athlètes ont transmis à leurs descendants, de guérir leurs blessures par l'application de certain baume ou onguent. Les conducteurs de charriot ne faisaient pas leur course folle sans recevoir une meurtrissure ou une blessure béante; et c'était une partie du programme d'entraînement chaque partie meurtrie avec leur baume favori. Si nous regardons l'histoire nous voyons que les traitements externes existent depuis les temps primitifs, et la seule explication à donner à leur survie, malgré les variations de la science, est le fait que cette méthode nous est suggérée par la nature. L'instinct porte à frotter la partie souffrante; et le remède idéal pour application externe semble avoir été trouvé dans Zam-Buk. C'est un fait reconnu que les préparations diverses telles qu'onguents, crèmes, baumes, liniments, etc., ont une action imparfaite et de plus qu'ils contiennent quelquefois certaines graisses et des produits minéraux nuisibles.

Zam-Buk est exempt de ces accusations. Il est uniquement composé de sucs et d'extraits végétaux. La nature porte à frotter la partie souffrante et vous fournit dans Zam-Buk un baume végétal pour frotter ou pour appliquer sur une coupure, meurtrissure ou une partie malade. Zam-Buk est tel qu'à l'endroit des autres onguents, il peut être absorbé par la peau. Il est aussi antiseptique, tue les germes de maladie et empêche l'empoisonnement du sang, les suppurations etc. L'Eczéma, les maladies du cuir chevelu, et celles de la peau sont guéries par Zam-Buk. Pour la maison, il est un véritable trésor à cause de sa pureté, qui le rend propre à l'usage familial et aux peaux

Témoignage quant au Pouvoir Curatif de Zam-Buk

M. Alf. J. Clark, Cavendish Street, London, Ont., écrit: — "Je me fis brûler les mains assez grièvement, au point de ne pouvoir manœuvrer les outils à mon ouvrage sans faire couler le sang. Vous pouvez supposer ce que j'ai souffert. En vain j'ai essayé plusieurs remèdes qui ne me firent aucun bien à cause de la gravité des blessures. "Je me procurai une certaine quantité de Zam-Buk et la première application me fit un bien sensible qui se continua à mesure que je me servis de ce remède jusqu'à ce que toute douleur soit disparue. "J'avais souvent entendu parler de Zam-Buk que je considérais comme les autres remèdes de ce genre, avant de m'en servir, mais je puis dire à présent qu'il a guéri mes brûlures."

Ce pourquoi l'on doit employer Zam-Buk

Zam-Buk soulage et guérit les coupures, écorchures, brûlures, foulures, raideur des membres, jointures enflées, jambes fatiguées, eczéma, ulcères, boutons, irritation de la peau, gerçures, maladie du cuir chevelu, maux de gorge, blessures empoisonnées et toute irritation, blessure, meurtrissure, etc. de la peau. Quand on frotte les parties souffrantes avec le Zam-Buk on obtient un grand soulagement dans les cas de névralgie, maux de dents, sciaticque, lumbago, rhumatisme, et les douleurs dans le dos, la poitrine. On peut l'acheter chez n'importe lequel pharmacien au prix de 50 cts la boîte ou à Zam-Buk Co., Toronto, au prix de 6 bouteilles pour \$2.50.



BOITE GRATUITE

Les propriétaires désirent donner à tous le moyen d'essayer Zam-Buk. Pour cela envoyez ce coupon et un timbre d'une cent à Zam-Buk Co., Colborne St., Toronto, et vous recevrez une boîte échantillon. Courrier de St-Hyacinthe. Janvier 5, '07.

sous le rapport intellectuel et moral, la Belgique actuelle ne le cède à aucune autre nation; proportionnellement à son étendue et à sa population, elle est, en bien des cas, le premier pays du monde, sans en excepter la France, l'Allemagne, les Etats Unis, ni même l'Angleterre. Quel chemin parcouru en 75 années d'in dépendance et de vraie liberté! "Après avoir cité ces paroles, un autre français ajoute: "La République maçonnique, elle, n'admet que deux libertés: celle de l'alcool et celle de la pornographie!"

Manille (Iles Philippines), 4.—Le gouverneur de la province de Negros rapporte que quatorze indigènes ont été tués et treize blessés au cours d'une panique qui s'est produite à Tanjay durant la messe de Minuit. Une femme prise d'une attaque d'épilepsie se mit tout à coup à pousser de grands cris, et ce fut une bousculade générale pour sortir de l'église.

Les catholiques de Londres ont fait remettre au cardinal Richard dans un magnifique écriin et sur une feuille gracieusement enluminée, l'adresse suivante:

Vote de sympathie à S. Em. le Cardinal-archevêque de Paris, aux Cardinaux, aux Archevêques et Evêques, au Clergé et à tous les Catholiques de France:

Les catholiques assemblés à Londres, à la réunion annuelle de la Ligue de Notre Dame de Rançon pour la conversion de l'Angleterre, sous la présidence de Sa Grâce l'archevêque de Westminster, désirent exprimer leur profonde sympathie aux catholiques de France qui souffrent pour la liberté de leur conscience. Aux Iles-Britanniques, tous les efforts faits pendant plus de trois siècles pour détruire la foi ont été vaine. Elle est aujourd'hui forte et pleine de vie. Nous sommes assurés que, de même aucune persécution, si acharnée qu'elle puisse être, ne pourra détruire la foi en France. Et nous souhaitons aux catholiques français toutes sortes de grâces et de bénédictions, et la victoire finale qui se prépare.

Signé: FRANÇOIS, Archevêque de Westminster.

Le cardinal Richard a également reçu les félicitations de huit archevêques ou évêques de Sardaigne, réunis à Cagliari en conférence épiscopale, et celles de vingt archevêques, évêques et vicaires capitulaires, réunis à Salerno, province de Naples.

Rome 2.—Le pape a regu à l'occasion du jour de Noël les hommages

de l'armée pontificale débandée. Ces braves étaient au nombre de 517. Le saint Père les remercia vivement pour les services passés rendus à l'Eglise et leur exprima le regret de ne pouvoir faire plus pour eux. Le cardinal Merry del Val qui les reçut ensuite leur dit: "Vous avez combattu avec des fusils et des canons, aujourd'hui je combats sans armes et sans armée, et même sans argent le plus grand combat de l'Eglise. J'espère en la divine Providence et en la loyauté des catholiques français.

—Une autre partie du cratère du Vésuve s'est écroulée et il s'en est suivi une pluie de cendre sur tout le district.

—La suppression de l'opium par l'empire impérial menace de causer une révolte en Chine.

AVIS est donné au public qu'en vertu de l'Acte des compagnies, 1902, il a été délivré, sous le sceau du Secrétaire d'Etat du Canada, des lettres patentes en date du 28 jour de novembre 1906, contenant en substance les droits miniers et terrains dans le Dominion du Canada, ou ailleurs, ou l'option d'eux, ou tout int'rit en eux, et les explorer, travailler, excaver, développer et les faire valoir, ou les vendre ou les affermer; (b) Prospector et explorer dans toutes les parties du Canada et ailleurs pour des minéraux de toute sorte et description, que ce soit, et en particulier, pour le chrome et l'Asbeste, dans le but de déterminer et acquies des mines et des droits miniers, et les exploier; (c) Carrier, fondre, affiner, dresser, amalgamer et préparer pour le marché des minéraux, du métal et des substances minérales de toutes sortes, et faire toutes autres opérations se rattachant à l'industrie minière qui sembleraient propres à atteindre les fins de la compagnie; (d) Acheter, vendre, fabriquer et disposer de minéraux, outillage, machinerie, instruments, facilités, provisions et choses capables d'être utilisés en rapport avec les opérations minières, ou qu'on besoin les ouvriers et autres employés par la compagnie; (e) Constituer, exciter, entretenir, améliorer, gérer, travailler, contrôler et surveiller tous chemins, voies, ponts, riers, canaux, cours d'eau, aqueducs, quai, fours, moulins, bocards, travaux hydrauliques, etc., ateliers, fabriques, entrepôts, et autres ouvrages et commodités qui sont nécessaires au fins de la compagnie, et contribuer, subventionner ou autrement aider ou prendre part à toutes telles opérations; (f) Acquies et détenir des actions de toute autre compagnie engagée dans toute industrie ou entreprise, cours d'eau, aqueducs, quai, fours, moulins, bocards, travaux hydrauliques, etc., ateliers, fabriques, entrepôts, et autres ouvrages et commodités qui sont nécessaires au fins de la compagnie, et contribuer, subventionner ou autrement aider ou prendre part à toutes telles opérations; (g) Acheter et prendre à son nom tous les biens et engagements et autre propriété, droits et intérêts, meubles et immeubles de la compagnie appelée "The Canadian Chrome Company", et les payer soit en deniers comptants ou en actions et non-cotées de la présente compagnie, ou partie en cotées et partie en actions acquittées, et exécuter tous les contrats nécessaires ou autres documents à cet égard. La compagnie exercera son industrie par tout le Canada et ailleurs, sous le nom de "The Canadian Chrome Company" (limitée), avec un capital-actions total de cent quarante-cinq mille piastres, divisé en quatorze cent cinquante actions de cent piastres, et le principal lieu d'affaires de la dite compagnie sera la cité de St-Hyacinthe, dans la province de Québec. Daté du bureau du Secrétaire d'Etat du Canada, ce 30e jour de novembre 1906.

R. W. SCOTT, Secrétaire d'Etat.

DESAUTELS & ST-GERMAIN —NOTAIRES— PRÊTS D'ARGENT A CONDITIONS FACILES 1 Rue ST-DENIS, ST-HYACINTHE JOS. C. DESAUTELS. H. ST-GERMAIN

Lussier, Gendron & Roy AVOCATS 76 Rue Girouard, St-Hyacinthe J. LUSSIER, T. A. GENDRON, LL. B. J. ROY, L. B.

SOUS LE CONTROLE DU GOUVERNEMENT.

"La Provinciale"

(ASSURANCE MUTUELLE — INCENDIE).

BUREAU-CHEF: 160 RUE ST-JACQUES. MONTREAL.

ETAT COMPARATIF POUR 12 MOIS D'OPERATION. Finissant le 31 aout.

	1903	1904	1905	1906
Recettes	\$ 6,589.92	\$ 17,005.71	\$ 32,812.32	\$ 49,100.43
Débités	5,446.63	13,948.25	35,714.88	40,902.22
Acif	9,737.43	24,022.34	40,142.24	54,433.57
Passif	1,520.00	2,990.00	4,000.00	Aucun
Pertes payées	475.67	2,918.98	18,494.98	14,250.14
Pertes contestées ou non payées	Aucune	Aucune	Aucune	Aucune

Recettes estimées pour l'exercice 1906-1907: \$75,000.00.

AGENTS: TACHÉ et JODOIN, Notaires, ST-HYACINTHE. C. A. LÉTOURNEAU, Agent spécial, STE-MADELEINE.



L. A. Massé ASSURANCE "The Manufacturers Life Insurance Co." FEU, VIE, ACCIDENT, MARINE, BRIS DE VITRES, IDENTIFICATION, GARANTIE. Bureau de la Manufacturers Life 112 BOULEVARD GIROUARD, St-Hyacinthe Que. Argent à prêter.

TACHÉ & JODOIN

Notaires. Assurance contre le Feu: GUARDIAN ASSURANCE CO Bureau 68 rue Ste-Anne, Bâtisse du "Courrier". J. de L. Taché Albert Jodoin

L. P. MORIN & FILS,

ENTREPRENEURS-MENUISERS MANUFACTURIERS DE Portes, Chassis, Jalousies, Mou ure, Découpages, etc. SPECIALITE: Bains d'Eglises, de Sacristies d'Écoles. — AUSSI — Assortiment complet de BOIS DE SOI AGE, Séchés à la vapeur, réparés et brut, BOIS DE CHA PENTE, BARDEAUX, Etc. Tout ouvrage fait promptement SATISFACTION GARANTIE. COIN DES UES ST-ANTOINE ET ST-JOSEPH, ST-HYACINTHE Juillet 1906.

CHEMINS DE FER

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit: C. P. R.—Allant à St-Hugues, et 12.10 et 7.50 P. M. Allant à Farnham, etc.: 8.15 A. M. et 4.05 P. M. G. T. R.—Allant à Montréal, 5.45, 7.20, 11.35 A. M., 5.32 P. M. Allant à Acton, etc.: 9.14 A. M., 5.32, 9.50 P. M. I. O. R.—Allant à Montréal, 8.15, A. M., 5.02, 8.45, P. M. Allant à Drummondville: 8.55, A. M. 7.15, 5.12, P. M.